



Mises en scènes contemporaines

Stéphanoise devenue Marseillaise, chorégraphe devenue décoratrice, Martine Codaccioni revisite les intérieurs de villas, appartements et restaurants de la région. Elle fait danser les matières, les formes et les couleurs... **PAR ALEXIE VALOIS**



A. VALOIS

Un appartement au bord de l'eau, à l'esprit actuel, chic et élégant.

Un corps souple aux gestes amples, une voix douce et posée, un visage souriant, animé de grands yeux clairs lumineux, Martine Codaccioni accueille chaleureusement dans sa « caverne d'Ali Baba ». Des clients ont ainsi surnommé son petit bureau, posé au fond d'un jardin dans les hauteurs de Marseille. Sur les rayonnages des étagères courent les catalogues des plus belles maisons : éditeurs de tissus d'ameublement et de tapisseries, créateurs de luminaires, de mobilier, concepteurs de cuisines. De quoi faire rêver...

Elle voulait justement baptiser son entreprise « A chacun son rêve ». Mais l'un de ses trois fils lui a soufflé l'idée de « 6^e sens design », qu'elle a adopté. Martine Codaccioni est devenue décoratrice d'intérieur par besoin de mettre en scène. Cadre dans la distribution, elle a changé de voie, il y a une quinzaine d'année en arrivant dans le Sud. Elle a renoué avec sa pulsion première : créer.

La danse classique a pleinement nourri la première partie de sa vie. « *Je dansais dans un ballet à Saint-Etienne et j'étais passionnée par la chorégraphie* », raconte-t-elle. « *J'ai monté mon premier ballet à l'âge de 15 ans, par besoin d'exprimer ce que je ressentais. Dès que j'entendais une musique, je voyais, j'imaginai le ballet que je pourrais créer* ». Tout en suivant des études de commerce, elle fonde sa propre école de danse. Mais blessée au pied, opérée, elle doit se résoudre à abandonner ce rêve.

« *Ma vie est basée sur l'envie et l'émotion. En décoration, je fais appel à mon imagination, ma sensibilité. Je pars sur un flash, une idée qui me vient sans raison, un élément qui deviendra mon fil directeur. Puis je ...*



A Nîmes, un ancien mas provençal devenu, par une touche de modernité, une villa.



Au Golf de Barbaroux, la brasserie a totalement rajeuni.

... construis. Je dois trouver le bon rythme, une esthétique, et ce avec beaucoup de rigueur, comme pour un ballet » explique-t-elle.

Un décorateur est un guide

La décoratrice marie sa créativité à celles d'artisans en ferronnerie, en menuiserie, des créateurs de luminaires italiens, espagnols ou hollandais qui lui fournissent des pièces sur mesure. A fleur de peau, elle s'est mise un jour à pleurer de joie devant un tissu exceptionnel avec lequel elle avait fait fabriquer un store. « C'était tellement beau ! » Tous ses sens sont en alerte quand elle se rend sur les salons de décoration à Paris et Milan. « Les Italiens présentent ce qu'il y a de plus percutant en terme de design » estime-t-elle.

Quand des clients lui confient un chantier, elle les interroge longuement sur leurs besoins de lumière, d'espace, et sur ce qu'ils aiment. Quelles couleurs ? Plutôt vives ou douces ? Quelles formes ? Sont-ils ouverts à la modernité ? Aiment-ils recevoir ou pas ? « La première rencontre est essentielle pour comprendre qui ils sont, et ce qu'ils recherchent ». Elle n'hésite pas à qualifier de psychologique la finesse de cette approche. « Le premier projet que je leur présente doit être le bon, ce qui prouve que nous sommes sur la même longueur d'ondes. S'il n'y a pas de confiance entre nous, ce n'est pas la peine » assure la décoratrice.

Pour elle, un décorateur est un guide, un accompagnateur : « Beaucoup de personnes sont perdues quand il s'agit d'aménager un espace, de créer une ambiance, d'associer des objets, des matières, de couleurs. Bien sûr, ils s'aident des magazines de décoration qui donnent des références très attirantes, mais ils ont souvent du mal à assimiler tous les éléments ».

« Bravo, vous avez osé ! »

Martine Codaccioni travaille pour des particuliers et des professionnels. Elle a ainsi entièrement relooké des villas à Puyricard, à Nîmes, et dans le Var ; des appartements et des lofts à Marseille, Hyères, Bonifacio et Ajaccio ; une maison d'hôtes dans le Luberon à Alleins ; et des restaurants à Saint-Maximin, Marseille et Salon-de-Provence.

L'une de ses dernières réalisations les plus complètes est la métamorphose du Golf de Barbaroux (Brignoles). Elle a débuté par la brasserie, les halls d'entrée, la véranda puis le restaurant gastronomique. Les chambres de l'hôtel seront aussi entièrement repensées. « La déco n'avait pas bougé depuis 1980 ! L'ambiance était très froide. J'ai réchauffé la brasserie et son pla-



Villa à Nîmes, le salon aux lignes sages et aux couleurs enjouées.

fond à 7 mètres de haut, avec d'énormes abat-jour d'1,20 mètre. J'ai choqué tout le monde en choisissant des tons rose fuschia. J'aime bien provoquer, faire des paris, me faire peur aussi... Au final, les clients du golf ne venaient plus qu'à cet endroit qu'ils trouvaient très gai ». Quand elle entend : « Bravo, c'est bien, vous avez osé ! », Martine savoure le compliment, la vraie reconnaissance de son audace.

Elle explique que pour un établissement touristique, la décoration est commercialement essentielle. Pour preuve, elle cite cet hôtel de la station de Valberg (Alpes-Maritimes) qu'elle a refait de A à Z et qui a multiplié son chiffre d'affaires par quatre ! « Quand on s'offre un séjour, quand on sort dîner, on a envie d'être ailleurs, d'être plongé momentanément dans un monde à part. Comme lorsque l'on va voir un spectacle. Il s'agit donc bien de mettre en scène ce moment d'exception... » Et l'on s'accorde à dire que le décor en est l'un des principaux catalyseurs. ■ ALEXIE VALOIS